

En Québec, une pépinière située à Berthierville sert de station de démonstration à l'École Forestière et est en même temps une école pour gardes-forestiers. Elle fournit pour la vente et la distribution dans la province, des plants pour les forêts et des arbres d'ornementation. La capacité de la pépinière a été portée à 10,000,000 d'arbres. Une législation spéciale encourage la création des forêts communales, dont 38 sont aujourd'hui en existence.

### Section 6.—Utilisation des forêts.

**Historique.**—La forêt a toujours joué un rôle important dans la vie du pionnier du Canada, lui fournissant son matériel de construction et de chauffage, mais nuisant à son travail du sol. Le bois abattu pour le défrichement des premiers champs dépassait généralement ce dont il pouvait avoir besoin et, dans bien des cas, ce qui serait aujourd'hui un bois d'une valeur considérable était empilé et brûlé par le colon. C'est seulement après l'épuisement des ressources et l'éloignement de la forêt que le commerce de bois devint intéressant. Le commerce local de bois a commencé en Nouvelle-France après 1650. Les premiers efforts de conservation forestière consistaient en la mise de côté de certaines régions de bois en futaie pour l'usage de la marine et les premières exportations de bois ont été des mâts et autres pièces servant à la construction maritime. Bien avant la fin du dix-septième siècle il y avait de nombreuses scieries le long du Saint-Laurent. Bien qu'il n'y ait pas de registre du commerce transatlantique de bois autre que pour la construction maritime sous le régime français, on a fait de nombreuses expéditions de planches et principalement de douves aux Antilles françaises. La construction maritime devint une importante industrie locale et donna une forte impulsion à l'exploitation forestière.

Le commerce transatlantique commença à se développer après la conquête, stimulé par des primes et des privilèges tarifaires accordés dans le but de diminuer la dépendance de l'Angleterre sur les pays de la Baltique pour son approvisionnement en matériaux de construction navale. Cependant, ce commerce ne s'est pas développé de manière satisfaisante avant le commencement du dix-neuvième siècle, alors que Napoléon réussit à intercepter les importations anglaises de bois de la Baltique. Les exportations de bois du Canada augmentèrent énormément et le commerce du bois équarri, pin blanc ou chêne, s'étendit des vallées du Saint-Laurent et du Richelieu jusqu'au lac Champlain et jusqu'au Haut-Canada et tout spécialement à la vallée de l'Ottawa. Ce commerce a atteint son plus haut point dans les 1860 et depuis cette date a continuellement décliné.

L'établissement de grandes scieries a suivi le commerce du bois équarri, tandis que l'établissement de petites scieries pour la clientèle locale a suivi le mouvement des colons. La construction de navires en bois dans la vallée du Saint-Laurent et les Provinces Maritimes s'est développée de près avec l'industrie du bois fournissant une demande locale ainsi qu'un moyen de l'exporter outre-mer. Les préférences britanniques furent d'abord réduites et finalement abolies en 1860 et depuis ce temps l'industrie du bois se supporte elle-même sans l'appui de tarifs de faveur.

L'exportation aux États-Unis de bois de sciage s'est développée de 1820 à 1830 et a graduellement remplacé le commerce beaucoup plus ruineux du bois équarri, mais ce n'est qu'après la Confédération que l'exportation de bois de sciage par mer a dépassé celle de bois équarri.

Encouragé par l'entrée en franchise aux États-Unis de toutes les matières premières, le commerce du bois s'est rapidement développé par l'exportation de billots destinés à être sciés dans les scieries américaines et provenant plus particulièrement de l'Ontario. Le gouvernement provincial prohiba l'exportation de ce